

LA FÊTE DES “FALLES”

LES “FALLES” (FEU DE JOIE) EST LE FÊTE EMBLÉMATIQUE DES VALENCIENS ET CONSTITUE L'EXPRESSION DE L'ÂME COLLECTIVE DU PEUPLE VALENCIEN, DE SON ÂME DE FEU ET DE CENDRE QUI RENAIT.

JOSEP PIERA ECRIVAIN



© RAFA GIL

Valence, comme tant d'autres villes de la Méditerranée, a une histoire bigarrée et confuse, produit des nombreuses et variées colonisations qui ont contribué à lui configurer sa physionomie urbaine au cours des siècles. De ses origines –la Valentia romaine– à peine s'il en reste, mais quelques restes archéologiques, rares et enterrés ainsi comme de ses splendeurs islamiques civilisées –la Madina al-Turab entourée de jardins– n'ont survécu seulement que des bains et de la mémoire lyrique de quelques magnifiques poètes.

La Valence d'aujourd'hui, par consé-

quent, hérite telle qu'elle est de la tradition culturelle chrétienne, elle est restée basiquement configurée à partir de son passé ghotique –la renaissance– le XV^eme siècle est le grand moment de Valence – et une chorégraphie baroque dont elle est recouverte, et en partie détruite, la trame antérieure et a terminé en imprégnant non seulement son aspect urbain, sinon aussi son allure et ses coutumes populaires.

Il se passe la même chose avec les “Falles”, par exemple. Les “Falles”, la fête emblématique des valenciens qui se célèbre vers le 19 mars, jour de Saint Joseph. Les “Falles”, l'expression –dit-

on– de l'âme collective du peuple valencien ; de son âme satyrique, grotesque, effrontée, rieuse, stridente...et oubliée, passionnée de feu et de cendre qui renaît, comme le mythe d'Au Fenix.

Qu'est-ce que sont les “Falles” ? Actuellement, les “Falles” sont des monuments éphémères en carton, à la configuration baroque entre naïf et grossier, avec des pantins et des vers gentiment satyriques, qui se plantent dans les rues et les places valenciennes pour être brûlés la nuit de la Saint Joseph, accompagnés des chateaux de feu et des cris enthousiastes de la foule quand elle les voit tomber par terre entre les flammes.



© RAFA GIL

L'histoire des "Falles", cependant est très ancienne et très chère. Ethimologiquement, le mot valencien "falla" vient du latin "facula" qui signifie torche, et on trouve des documents, tant dans le "Vocabulista in arabico", glossaire arabe-latin composé par Ramon Martí sous les instances du roi Jacques Ier, comme dans la "Crònica" de ce roi, conquérant de la ville en 1238. On appelait également des "Falles", des buchers qu'on allumait dans différents points de la ville pour servir de guide aux marins jusqu'au XVIIIème siècle. L'anthropologie et les érudits locaux font dériver les actuelles "falles" valenciennes des feux qu'on allumait pendant les Saturnals, les fêtes païennes pour Saturne qu'on avait l'habitude de célébrer aux changements de saison. Mais dans sa caractéristique actuelle, l'origine des "Falles" est dans la corporation des menuisiers, au XIIIème siècle, encore que d'autres disent que sa véritable origine –un tas de bois, de meubles vieux, des produits des menuiseries, qu'on brûlait la veille de Sant Josep comme signal de la fin du travail nocturne– ne peut pas être antérieur au XVI siècle, puisque ce n'est qu'à partir de 1497 que les menuisiers prennent ce saint pour patron. De toute façon, cependant, l'origine

réelle de cette fête du feu, si la naissance du printemps, la célébration des longues journées de lumière, la joie devant le beau temps, telles comme nous les contemplons aujourd'hui, les "Falles" sont une coutume amusante du XIXème siècle, avec des vers et des pantins burlesques qui satyrisaient le voisinage, de naissance populaire et anonyme. Ce ne sera qu'à partir de 1855 que Bernat i Baldoví, personnage curieux et poète satyrique, en écrira le premier livre, convertissant ces monuments sculptoriques en monuments littéraires. C'est à partir de ces années, donc, que les "Falles" valenciennes acquièrent leur nouvelle condition emblématique, mythique, au fort enracinement populaire jusqu'à se convertir, au cours du XXème siècle, en ce qu'elles sont maintenant : une manifestation artistique qui exprime l'inconscient collectif des valenciens, avec tout ce qu'elle a d'apothéose de l'instant, de la joie éphémère des choses, de l'aspect absurde de la vie –toute une année d'effort social, économique, artistique qui est brûlé et fait cendres en une seule nuit– et sa magnifique renaissance des cendres, comme l'Àu Fenix.

Comme le printemps qui fleurit chaque année, faisant oublier en un matin de soleil le long hiver d'un gris froid, également les "fallers" –les gens populaires qui dans chaque quartier se préoccupent de gérer la création des "Falles"– renouvellent chaque mois de mars leur illusion de vivre.

Les "Falles" sont par conséquent, un symbole, un symbole de fête qui croît, change, évolue, tel comme croît, change, évolue le caractère populaire des valenciens. De là son efficacité, son appréciée et absurde beauté de couleur, méditerranéenne, définitoire des contradictions d'un peuple qui passe du sublime au grotesque en un instant. D'un peuple qui voit comment éclatent les fusées dans un ciel étoilé tandis que le temps s'éteint dans un mont de cendres inutiles en un instant.

Belle émotion d'une nuit. D'une nuit, en tous les cas, qui étant fugace, se terminera étant éternelle, grâce à la constante répétition de la coutume, à la tradition d'un peuple. D'un peuple vitaliste, strident, de pantins. D'un peuple qui sait frivoler le drame et estimer la joie éphémère de vivre. Le peuple valencien qui, comme l'Àu Fénix, avec la fête des "Falles" renaît chaque année de ses propres cendres. ■